

NOUS VOULONS ATTIRER  
VOTRE ATTENTION SUR NOTRE  
NOUVELLE LIGNE

de

**CHAPEAUX D'AUTOMNE**

CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU  
EN MODE ET COULEUR

Echantillons de drap pour habits et pardessus  
d'automne dans notre ligne d'habillements faits  
sur mesure.

Notis venons de recevoir une belle ligne d'ha-  
billements faits et de pardessus. Les prix vous  
plairont.

Voyez notre marchandise  
avant d'acheter ailleurs.

**CARTER & YOUNG**

Edifice J. W. Hall, en face de l'Hôtel Royal

**St-Basile, N. B.**

De notre correspondant

Bravo ! On va avoir l'électricité dans le village de St-Basile, depuis chez M. Paul Clavette jusqu'à chez M. George Assie, marchand. Depuis quelque temps déjà, un certain nombre de nos gens, les principaux de la paroisse, pourrât on dire, se sont formés en un comité et ont fait des démarches pour avoir l'électricité de la compagnie qui passe vis-à-vis de l'église, de l'autre côté de la rivière St-Jean, c'est-à-dire à St-David Maine. Ces membres du comité sont comme suit : M. Régis A. Cyr, Denis Daigle, Come Cyr, Aimé Clavette, J. S. Mercere, Edouard A. Cyr, Dr E. A. Lagacé et Alfred B. Pelletier.

On a réussi à l'avoir et les travaux sont commencés, lundi dernier. Les poteaux sont plantés dans le puits appartenant à M. Joseph S. Cyr de St-David, Maine. Ils vont arriver juste à l'église de ce côté.

ci de la rivière à la ligne d'en bas chez M. Denis Daigle. C'est M. Come Cyr qui a chargé de l'ouvrage, et c'est pas de valeur, ça marche.

Dans les nouvelles de St-Basile, parues la semaine dernière, sur "Le Madawaska" il faudrait lire le mariage de M. Alphonse Laplante de Richibuctou Village et non pas Alphonse Leblanc, etc.

Samedi dernier vers une heure de l'après-midi, la grange de M. Eugène Lajoie devenait la proie des flammes. C'est une lourde perte pour M. Lajoie. En moins de temps qu'il ne faut pour le raconter, ses 80 à 90 tonnes de foin, des sets de traînes de chantier, des spreads de camp, et tout son grain qu'il avait justement fini d'arranger l'avant veille, tout fut consumé. On parvint, cependant avec assez de difficultés à sauver la maison ainsi que les instruments de culture. On évalué les pertes à \$10,000.00. Les assurances n'en couvriront qu'une partie.

Les demoiselles Anne-Marie et

Marie Louise Cyr de St-Hilaire sont en visite chez leurs amies les Demoiselles Marthe et Ida Hudon.

M. George R. Pelletier, de St-François, rendait visite à sa sœur M. Vve Cyprien Martin, lundi dernier.

Malent de passage au presbytère au commencement de cette semaine, le Rév. F. Dugal curé de Drummond N. B. le Rév. M. T. Lambert curé de St-François, le Rév. M. L. A. Martin curé de Clair

**Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5 1/2 pour cent d'intérêt**

Émis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

**OFFRE DE CONVERSION**

Le MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'un et de l'autre catégories payant intérêt de 5 1/2 pour cent, payables annuellement :

- (a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1917, échéant le 1er novembre 1922.
- (b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1917, échéant le 1er novembre 1927.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT À CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Daté à Ottawa, le 5 août 1922.

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient porter leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartrée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministre des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés, ou de bons à coupons enregistrés, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

W. S. FIELDING,  
Ministre des Finances.

**LOGEMENT A LOUER**

5 appartements avec hangar à bois. Possession immédiate. S'adresser à M. Fred Poitras, Edmundston, N.B.

Le meilleur Tonique est ELEXIR VIGOL. En vente partout.

**AVIS**

Le public est par les présentes averti que ma femme, Odile Caron ayant quitté ma demeure le 11 Sept. je ne me tiendrai pas responsable d'aucune dette contractée par elle en mon nom depuis cette date. Signé Salomon Ouellette.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

**A VENDRE**

Automobile Gray Dort, modèle 1917, 5 passagers, 4 caoutchoucs neufs et 2 de rechange. En parfait ordre. Licence comprise. A vendre pour cause de maladie; s'adresser à M. Fred Poitras, Edmundston, N.B.

**Feuilleton**  
**Le Mystère de Valradour**

Par M. Gouraud d'Abancourt

37  
René portait les valises, une sur l'épaule, l'autre suspendue à une courroie passée en bandoulière. Ils marchaient sur la route molle; derrière eux, le rideau de vapeurs se refermait, les isolant de la ville dont la faible fumée diminuait à chaque pas. Ils allaient environ deux heures ainsi, puis Marie-Pia fut obligée d'avancer un peu plus vite. Elle fut abasourdi que je m'assois au près, mon genre chéri, je suis à bout de forces. Malgré tout mon courage, tu as une triste compagnie de "footing".  
— Nous pouvons nous reposer sans danger; le point que nous sommes en train de franchir est un terrain mou et l'on y marche aisément. —  
— Non, nous ne pouvons pas nous arrêter; nous sommes en retard. —  
— Mais, nous sommes en retard de quoi? —  
— De rien, mais nous sommes en retard de rien. —  
— Mais, nous sommes en retard de rien. —  
— Mais, nous sommes en retard de rien. —

équipage belge? —  
— Je vois une charrette attelée de chiens, en effet; c'est très belge suis-tu? —  
— Il riait, elle continua: —  
— Si nous achetions l'équipage? —  
— La belle idée, je vais voir. —  
René courut à la paysanne qui marchait à côté de ses bêtes et l'interpella: —  
— Vous venez de la ville; allez-vous loin? —  
— Oui, que je vas loin, j'ai porté le lait dehors. —  
— Et vous restez avec vos pots vidés à la ferme? —  
— Oui, que je reste; c'est Rip et Clouck qui sont contents. —  
— Ne craignez-vous pas de rester seuls? —  
— Non, moi, aussi, tu sais, le petit Monsieur. —  
— Combien valent Rip et Clouck ainsi attelés, avec la charrette? —  
— Le paysanne regarda son interlocuteur, surpris d'abord, puis satisfait; elle répondit: —  
— Pas cher, ils sont maigres; le pain est rare depuis que les canards le mangent, vous savez. —  
— Et ce que vous vendriez vous en débarrasser? —  
— Oh, tantôt! Ah! que je vois

crois. —  
— Naturellement, aussi des chiens si vous voulez me les vendre avec la voiture? —  
— C'est selon, qu'est-ce qui portera le lait en ville? —  
— Les frères chiens. Vous n'en avez pas que deux, je suppose. —  
— J'en ai, mais pas dressés; tout de même, qu'est-ce que vous demandez? —  
— Vingt marks. —  
— La paysanne arrêta l'attelage. Elle réfléchissait. —  
— Avec encore autant on pourrait voir, sais-tu? —  
— C'est tout vu, je donne les quarante marks, enlevez les pots de lait. —  
— Tu vas vite en affaires, saviez-vous. —  
— Ce sont les meilleures. —  
— Il tendait l'argent. La bonne belge paraissait ravie, les chiens indifférents; mais René prit dans la valise un pain formé de jambon et le partagea entre Rip et Clouck, au grand désespoir de Mousson qui toussait autour de ses congénères en grognant. —  
— Mousson, Mousson, ce sont des chiens. —  
— La paysanne chargée de ses pots emmenés de l'embranchement, continua son chemin. René, encore plus ravi, conduisit son équipage d'un air triomphant. —  
— Maman la voiture est avancée! —  
— Il avançait, j'en suis sûr, dans sa confiance heureuse; il croisa ses deux mains sur sa culotte, comme un croyeur pour mettre en scène une amorce, et dit radieux: —  
— Ah! la beauté de manger, Ah!

me mia. —  
— Marie-Pia mit la main sur l'épaule de son fils et légèrement, souriante, elle s'assit dans la caisse carrée en bois blanc, qui constituait le "carrosse". René posa près d'elle les valises, arrangea ses fourrures, et quand elle fut bien installée, il mit un baiser sur la joue de celle qu'il aimait. —  
— Elle le retint un peu contre elle: —  
— Nos rôles sont intervertis, *Agathe maie*, c'est toi qui est le protecteur, je te dois tout: liberté, bonheur, tendresse. —  
— Et moi, je te dois le bien suprême: la vie, la joie d'aimer. Avançons à présent, ces attelages belges sont si extraordinaires, je n'en avais jamais vu. Il n'y a pas de guides, les chiens se dirigent à la voix. Voulez-vous me comprendre en français... Allez! huez! au trot! —  
— Les deux bêtes firent un effort, tendirent les reins: leur charge nouvelle se devait pas être plus lourde certes, que les quarante à cinquante litres de lait dont ils avaient l'habitude. —  
— Mousson, pareux, derrière; assez de grognements, vieux je leux! —  
— Le chien se résignait mal à voir l'admission de ses congénères, il s'en allait houleux, la queue basse humilié d'être inutile. —  
— Sur la route bueuse, déserte, allongée à perte de vue, les fugitifs avançaient sans crainte, heureux de leur attention, leurs invincibles charges renouvelées à chaque étape. Avec la foi, en passant tout.

— CHAPITRE XXVII  
LE RADRAU  
L'arrivée de la nuit était inquiétante, aucun abri ne se montrait, la route côtoyait des prairies inondées et, au bas d'une côte, elle était complètement coupée sur une longueur d'environ cent mètres, après laquelle la pente remontait. René regardait avec angoisse l'immersion des arbres de chaque côté du chemin, ce qui lui indiquait une certaine profondeur au bas de la descente. Comment franchir cet obstacle? L'eau monterait plus haut que la pauvre charrette. Au fond de l'horizon, il apercevait les lueurs d'un village, quelques maisons éclairées; comment gagner cette oasis? —  
— Sa mère partageait son anxiété, leurs yeux erraient aux alentours, aucun pont, une route inondée par la pluie persistante de décembre. Il allait falloir camper là; nul passant ne venait, nul bruit, un silence sinistre. —  
— René rangea son attelage au bord du fossé, ouvrit les sacs et on soupça assez aisément avec les provisions emportées de Valradour, dont il fallut donner la plus grande partie aux animaux de trait. Mousson, toujours hostile, refusa de manger et alla se coucher de côté opposé au chemin. —  
— Si j'essayais de rendre la caisse de la voiture étanche propos René, elle flotterait, on déferait les chiens qui nageraient, moi aussi. —  
— Je sais bien nager, haarda M. de Valradour, seulement l'eau glisse, nous paralyserait...

— Essayons de camper. Demain, au jour, on avisera, il y a ici une sorte de mesure en ruines, on s'abriterait contre les murs; vois-tu ce que je veux dire, à droite? —  
— Alors on pourrait peut-être faire un peu de feu... L'humidité est terrible. —  
— Oui, mais s'il allait nous dénoncer... —  
— C'est juste, résignons-nous. —  
— Ils étaient entrés dans une maison sans toiture, vide de meubles, René éclairait et bombardait. René éclairait un peu l'ombre avec son briquet, il butta dans une barrique vide qui rendit un son sonore. Il y avait là plusieurs barriques, et soudain, illuminé de joie, il s'écria: —  
— Maman! ai le radrau, Maman! nous allons passer l'eau et nous irons dormir au chaud, là-bas, au village; grand-mère Ravenel m'a coûté souvent que sa propre grand-mère, lors des guerres de Vendée, avait passé la Loire dans une barrique... Attends un instant, tu auras un radrau. —  
— Sans différer, vite, afin de profiter du reste du jour, le courageux garçon roula deux fûts sur la route, il enfonce deux fortes branches d'arbres dans les ornières des boudes les laissant dépasser assez afin de pouvoir, en les liant ensemble, rapprocher les deux barriques. Le lien nécessaire fut ainsi à trouver. —  
(A suivre)